

« Après avoir signalé l'intérêt de ces lettres, M. de Montaignon ajoutait : « Il ne serait peut-être pas impossible de retrouver dans la poudre d'une sacristie le missel ou l'antiphonaire enluminé par Attavante ; ce serait un grand hasard et une bonne fortune sur laquelle on ne peut vraiment pas compter. »

« Cet appel de M. de Mantaiglon me revint à l'esprit, il y a quelques années, quand le R. P. Charles Cahier fit paraître le volume intitulé *Nouveaux mélanges d'archéologie, Bibliothèques* (Paris, Firmin-Didot, 1877, in-4). J'y remarquai, en effet, plusieurs ornements d'un beau style italien dont l'origine était ainsi indiquée dans la table des matières : Attavante, missel de l'évêque de Dol. Il n'en fallait pas davantage pour être certain que le Missel de Thomas James, auquel se rapportaient les deux lettres d'Attavante citées plus haut, était parvenu jusqu'à nous. Avec un peu de patience, on pouvait espérer découvrir un jour la retraite où il s'était réfugié.

« Mon premier soin fut d'interroger le R. P. Cahier. Le seul renseignement qu'il put me fournir, c'est que le Missel de l'évêque de Dol s'était trouvé, il y a une trentaine d'années, à Paris, entre les mains du R. P. Martin, qui en avait copié un certain nombre d'ornements. De qui le tenait cet habile dessinateur ? A qui l'avait-il rendu ? C'est ce qu'il me fut impossible de savoir.

« Vers la même époque, mon savant collègue au Comité des travaux historiques, M. Alfred Ramé, eut l'occasion de m'entretenir d'un très beau missel de la Renaissance, que, dans sa jeunesse, il avait admiré à la cathédrale de Dol et que la fabrique de cette église offrait alors de céder à Mgr Marc, évêque de Rennes ; depuis il avait infructueusement essayé d'en retrouver la trace en Bretagne et dans le Maine, je soupçonnais bien que c'était le volume qui avait été confié au R. P. Martin ; mais il était impossible de vérifier si ma conjecture avait quelque fondement.

« Je restais donc fort incertain sur le sort du missel que Thomas James, évêque de Dol, s'était fait peindre vers l'année 1483, par Attavante le Florentin. Mes incertitudes se sont dissipées à la vue d'un calque inséré dans un volume où vous avez rassemblé des fac-similés de miniatures italiennes ; ce calque, intitulé : *Missel de l'évêque de Dol*, reproduit une page peinte sur laquelle se lit l'inscription : ACTAVANTE DE ACTAVANTIBUS DE FLORENTIA HOC OPUS ILLUMINAVIT A. MCGCCLXXXIII. Je reconnus immédiatement que cette page était empruntée à un missel, malheureusement mutilé, que MM. Niepce et Bégule ont récemment signalé comme l'un des morceaux les plus curieux dont Mgr le cardinal de Bonald avait enrichi le trésor de la cathédrale de Lyon.

« Le volume qui, dans vos recueils, monsieur le Comte, et dans les notes du R. P. Martin, est désigné sous le titre de Missel de l'évêque de Dol, est conservé à Lyon. Reste à vérifier si l'attribution du livre à l'évêque de Dol est justifiée. Quand j'examinai, en 1881, le missel du trésor de la cathédrale de Lyon, je constatai qu'au bas d'un grand nombre de feuillets sont peintes des armes surmontées d'une mitre : d'or, au chef d'azur, chargé d'une rose d'or. On a dit que telles étaient les armes du cardinal Riario Sforza, archevêque de Naples ; mais le cardinal Riario Sforza n'est monté qu'en 1485 sur le siège de Naples ; ce n'est donc pas pour lui qu'Attavante pouvait travailler en 1483. Écartons donc cette hypothèse, et voyons si les armes du missel ne conviendraient pas au prélat qui gouvernait l'église de Dol en 1483.

« M. Hauréau nous apprend que, le 28 mars 1482, Thomas James fut transféré